

Les vitraux

le Sacré-Cœur – *Venite ad me omnes qui laboratis*, « Venez à moi vous tous qui peinez » (Matthieu 11, 28) ; à gauche Marie, *Mater dolorosa ora pro nobis*, « Mère de douleurs prie pour nous » ; à droite Saint André – *Sanctus Andreas ora pro nobis*. Au-dessus, dans la rosace : le Christ en croix, entre les fondateurs André-Hubert et Jeanne-Elisabeth. Les armoiries de l'évêque, Mgr Pie, du pape Pie IX et de la congrégation figurent respectivement de gauche à droite, en haut des trois vitraux, signé A.M.E. Thibaud, C. des Granges.

Dans le vitrail de gauche, Hilaire écrase l'hérésie d'Arius (nom ARIUS inversé). Dans celui de droite, Martin évêque.



Les vitraux de la nef représentent : 1ère travée, Robert d'Arbrissel, fondateur de l'ordre de Fontevraud, et à droite Pétronille de Chemillé, première abbesse ; 2e travée, Saint Louis roi, et Saint Pierre II, évêque de Poitiers, protecteur de l'ordre de Fontevraud à ses débuts ; 3e travée, Radegonde avec le reliquaire de la Vraie Croix, et Elisabeth de Hongrie, patronne de la fondatrice ; 4e travée, Hubert, patron du fondateur, et Phèle ou Fale, abbé du 6e siècle.

Les Filles de la Croix eurent leur chapelle en l'église Saint-Phèle de Saint-Pierre-de-Maillé de 1811 à 1820. André-Hubert, natif de Saint-Pierre-de-Maillé, en fut curé 40 ans ; 5e travée, Saint Pierre et Saint Paul. Après le nom de chacun des saints on lit : « o. p. n. », c'est-à-dire *ora pro nobis*, « prie pour nous ».

Au transept on a : à gauche, les Pèlerins d'Emmaüs (d'après Le Titien) ; à droite, Jésus au milieu des petits enfants.

Autre mobilier



Au mur nord du chœur un tableau de la Croix du début du 18e siècle (au centre un cœur dans une couronne d'épines, surmonté d'une colombe et d'un triangle, au pied Marie, le cœur percé d'un glaive, à gauche un religieux franciscain, à droite l'apôtre saint André). Il vient de l'église Saint-Phèle de Maillé. André-Hubert a médité la règle des Filles de la Croix devant ce tableau.

Au début de la nef, la grille, sous la tribune de l'orgue, et les stalles viennent de l'église fontevriste.

La chaire, en bois de chêne, est de 1885. Sur ses panneaux, de gauche à droite : la Mère de Jacques et de Jean demande pour eux au Seigneur la première place ; la Mission des apôtres avec remise des clés à Pierre ; le Martyre de saint André.

Toutes les sculptures, autels, chaire, chapiteaux sont des ateliers Besny, Beausoleil ou Bordas, de Poitiers.

Les statues de saints de la nef sont : Michel Garicoits, fondateur (1832) de la congrégation des Pères du Sacré-Cœur de Jésus, dite de Bétharram (les Filles de la Croix eurent une de leurs premières maison à Igon, près de Bétharram), Jean l'évangéliste, Thérèse de l'Enfant Jésus. Celles des tribunes du transept : à gauche Anne, à droite Germaine de Pibrac.

Cette église rappelle les six siècles du monastère fontevriste et les origines de la congrégation des Filles de la Croix.



© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



La Puye (Vienne)

La chapelle des Filles de la Croix
Notre-Dame-des-Douleurs-
et-Saint-André



« Venez à moi vous qui peinez ».

Matthieu 11, 28 (phrase de la baie d'axe du chœur)

Une première église fontevriste

Un prieuré de l'abbaye que venait de fonder Robert d'Arbrissel à Fontevraud a été établi à La Puye au début du 12e siècle. Des moniales fontevristes y vivront jusqu'à la Révolution.

Après la Révolution la chapelle des fontevristes sert d'église paroissiale. En 1818-1821 Jeanne-Elisabeth Bichier des Âges achète les anciens bâtiments du prieuré et y installe en mai 1820 les Filles de la Croix, une congrégation qu'elle a fondée avec le Père André-Hubert Fournet en 1807 « pour soigner les pauvres et instruire les enfants des campagnes ». La chapelle sert alors à la fois à la paroisse et aux religieuses. Elle est classée Monument historique en 1841.

En 1860 les religieuses gardent seules l'usage de la chapelle et aident la paroisse à construire une église paroissiale : Saint-Martin.

La chapelle ancienne était en mauvais état et mal adaptée aux besoins de la communauté. Le déclassement est obtenu en 1866. Elle est alors démolie et une nouvelle église est construite à son emplacement.

La nouvelle église

Le plan en a été dressé par Jean-Baptiste Perlat, de Poitiers, qui a dirigé beaucoup de chantiers d'églises dans le diocèse de Poitiers. La construction se fait de fin 1868 à début 1874. La nouvelle église est consacrée le 18 mars 1874 par Mgr Pie, évêque de Poitiers (1849-1880).

C'est une église néo-gothique du « pur 13e siècle ». Par mesure d'économie on ne construira pas le clocher prévu en avant de la façade, et on se contentera d'un léger campanile octogonal placé contre le mur sud (26 m).

De bas en haut de la façade, on a un grand portail,

une grande rosace, deux baies géminées et un pignon surmonté d'une croix de pierre marquée au centre de la croix de saint André, patron de saint André-Hubert.



La sculpture du tympan date de 1894 : Père et Esprit Saint tout en haut ; Jésus au centre, entouré à sa droite de Marie, Claire, Catherine de

Sienne, Thérèse d'Avila, à sa gauche de Joseph, Jean-Baptiste, Abraham, Isaac ; en bas Pierre (clé) et Paul (épée de son martyre) au milieu des autres apôtres avec les instruments de leurs supplices, entre André-Hubert Fournet et Elisabeth Bichier des Ages.

La nef comprend un haut vaisseau central (18 m), avec triforium et fenêtres hautes, et des collatéraux bas et étroits (2 m). L'église mesure 45 m sur 14.

Les deux bras du transept sont couverts d'une tribune placée assez bas.

L'abside semi-circulaire et le déambulatoire qui étaient prévus ont été remplacés par un mur droit afin de ne pas masquer la maison où le « Bon Père » fondateur vécut ses dernières années. On peut trouver aujourd'hui que l'effet n'est pas des plus heureux.

Les autels

L'autel majeur est surmonté d'un ciborium. Sur le devant, dans une arcature : Jésus, *Salvator mundi*, « Sauveur du monde », est entouré de quatre saints fondateurs d'ordres, Benoît et Dominique à sa droite, François d'Assise et Ignace de Loyola à sa gauche.

L'autel latéral de gauche est dédié à saint Hilaire. Sur le devant Hilaire ressuscite un jeune enfant



tombé de l'étage de sa maison alors que sa mère regardait avec lui passer le saint évêque ; de part et d'autre on a sainte Abre et sainte Florence.

À droite, l'autel est dédié à saint Martin. Sur le devant Martin partage son manteau avec le pauvre à la porte d'Amiens ; il est entouré de deux anges portant couronne de roses et branche de lis.

L'autel pour la célébration face au peuple est placé à l'entrée du chœur. La table et les colonnettes, de style Empire, ont été achetées par Jeanne-Elisabeth en 1829. Dessous, a été installé le beau tabernacle qui se trouvait dans un des bras du transept de l'église fontevriste ; sur la porte figure le Christ enseignant, et à ses côtés les saint(e)s Jean et Jean-Baptiste, Benoît et sa sœur Scholastique.

Les châsses des fondateurs

La châsse d'André-Hubert Fournet (1752-1834) a été installée en 1928 dans le bras gauche du transept. L'autel à la Vierge qui s'y trouvait a été retiré, mais la statue de Marie qui le surmontait en rappelle le souvenir. Le gisant de cire contient les reliques du saint prêtre. Sur la mosaïque du fond on lit : « Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit ». André-Hubert Fournet sera canonisé en 1933.

La châsse de Jeanne Elisabeth Bichier des Ages (1773-1838) a été installée en 1935 dans le bras droit du transept. L'inscription *Jesu, Pater pauperum miserere nostri*, « Jésus, Père des pauvres, prends pitié de nous » est la dernière prière de Jeanne-Elisabeth, qui sera canonisée en 1947. La statue de Saint Joseph rappelle l'autel qui se trouvait à cet emplacement.

Au mur du chevet, le grand triplet a : au centre

